

**LES EFFETS TRAUMATIQUES DE L'ABANDON DANS *ROSIE CARPE*
ET *TROIS FEMMES PUISSANTES* DE MARIE NDIAYE**

par

UDEME WILLIAM OKON-ENOH

Department of French
Federal College of Education, Obudu
uokonenoh@gmail.com
08036658329

et

CLETUS IGBA IHOM

Department of Languages and Linguistics
Benue State University, Makurdi
ihomcy2017@gmail.com
07031621865

Résumé

Cette communication intitulée 'les effets traumatiques de l'abandon dans *Rosie Carpe* et *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye' examine les effets traumatiques de l'abandon comme présentée dans deux romans à savoir, *Rosie Carpe* et *Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye. L'objectif principal est d'analyser les effets traumatiques de l'abandon en tant que réalité contemporaine causée par des traumatismes au sein de la famille et dans le cadre du domicile conjugal particulièrement dans la société française des 20^e et 21^e siècles. La problématique de l'étude repose sur l'abandon familial qui engendre des traumatismes psychiques et physiques chez les individus et que la souffrance est représentée dans la littérature contemporaine française. La méthodologie de cette étude est basée sur une lecture analytique des deux romans enrichis par une recherche documentaire

dans les œuvres critiques en traitant les effets traumatiques de l'abandon. Cette méthodologie s'appuie aussi sur des exemples concrets de dysfonctionnements familiaux et sociaux observés dans les romans Le cadre théorique se pose principalement sur la théorie psychanalytique de Sigmund Freud fondé en 1895. Cette recherche montre que l'application de la psychanalyse et des études sur le trauma est non seulement pertinente pour comprendre les œuvres littéraires français aussi essentielle pour interpréter les réalités humaines qu'elles mettent en scène. Nous avons considéré que cette approche permet de renouveler la critique littéraire contemporaine en offrant une lecture plus profonde et plus sensible des romans en révélant la complexité de l'être humain face aux blessures de l'existence.

Mots clés : Effets traumatiques, abandon, psychologique, physique psychanalytiques

Introduction

La société française contemporaine à l'instar de nombreuses sociétés du 20^e et du 21^e siècles est marquée par divers problèmes sociaux, parmi lesquels l'abandon occupe une place importante. Ce phénomène, particulièrement observé dans le milieu familial et sous le toit conjugal engendre de lourdes conséquences sur la vie des individus dont le traumatisme est l'une des manifestations les plus perturbantes. Loin d'être un simple fait social, l'abandon constitue une expérience existentielle douloureuse dont les retombées psychiques et physiques sont profondes, durables et souvent irréversibles.

Le traumatisme provoqué par l'abandon affecte profondément les victimes tant sur le plan psychologique que physique. Selon Sigmund Freud dans *Au-delà du principe de plaisir*, « le trauma prend racine dans la psyché humaine en influençant le comportement des individus face à des événements troublants » (95). Le traumatisme, selon la théorie psychanalytique de Sigmund Freud s'enracine dans l'inconscient et influence fortement les attitudes et les comportements ultérieurs des victimes. À travers les concepts fondamentaux *du ça*, *du moi* et *du surmoi*, la psychanalyse freudienne propose une lecture fine des conflits psychiques internes qui régissent la dynamique comportementale des sujets traumatisés.

Ainsi, notre communication s'appuie- t-elle principalement sur les fondements et modèles psychanalytiques freudiens pour analyser les comportements des victimes d'abandon dans *Trois femmes puissantes* et *Rosie Carpe* de Marie NDiaye. L'application fonctionnelle de cette théorie nous aide à décrypter les intentions de l'auteure et à comprendre comment les traumatismes affectent profondément l'agir et le langage de ses personnages.

Selon la perspective si dessus, nous examinons comment les actes des personnages sont guidés par les forces internes *du ça* (pôle pulsionnel inconscient), *du moi* (instance médiatrice) et *du surmoi* (instance critique et morale). Nous analysons également la manière dont ces personnages mobilisent divers mécanismes de défense psychique, tels que le refoulement, La dissociation ou encore Le dédoublement pour tenter de résoudre les conflits internes causés par l'abandon (23).

Pour conduire une discussion claire et structurée, notre communication s'articule en deux grandes rubriques : (i) Les effets psychologiques de l'abandon en mettant en lumière l'opération des instances psychiques (*ça, moi, surmoi*) et des mécanismes de défense ; (ii) Les effets physiques de l'abandon en observant l'impact visible sur le corps et l'expression physique des personnages.

Nous comptons à travers cette démarche, est de contribuer à une compréhension plus profonde des liens entre fiction littéraire, traumatismes sociaux et psyché individuelle. En explorant les traces de l'abandon dans les récits de Marie NDiaye, nous espérons aussi participer à une réflexion plus large sur la place de la famille dans la société contemporaine et sur la nécessité de reconstruire un tissu social où les liens affectifs, loin d'être des facteurs de souffrance, redeviennent des fondements de sécurité, d'épanouissement et de cohésion durable. L'abandon, qu'il soit parental, conjugal ou sociétal, engendre des blessures psychiques profondes dont les répercussions peuvent marquer durablement l'individu. Ce traumatisme se manifeste souvent par un sentiment d'insécurité affective, une perte de repères identitaires et une difficulté à établir des relations stables. En littérature, cette souffrance trouve une voix singulière en révélant les silences, les fêlures intimes et les quêtes de reconstruction des victimes.

Clarification conceptuelle

Avant de traiter les effets traumatiques de l'abandon dans les œuvres de Marie NDiaye, il convient de clarifier les concepts fondamentaux qui sous-tendent cette communication. Les notions de traumatisme, abandon et effet forment la base analytique à partir duquel nous observons les dynamiques psychologiques et physiques à l'œuvre chez les personnages.

L'abandon

Le concept d'abandon peut être défini comme la rupture ou l'absence de lien affectif, de soutien ou de présence significative, notamment dans les relations parentales ou conjugales. En sociologie et en psychologie, « l'abandon renvoie à une forme de négligence affective pouvant entraîner un sentiment profond d'exclusion, de rejet ou d'insécurité intérieure » (67). Pour Boris Cyrulnik, l'abandon constitue un traumatisme fondamental car il fragilise les bases de l'attachement et perturbe la construction du soi dans son œuvre *Les vilains petits canards*, Boris affirme ainsi, « L'abandon est une cassure de l'attachement, un arrachement qui laisse une cicatrice dans la mémoire émotionnelle » (57). Dans le contexte littéraire, l'abandon se présente comme une expérience de rupture affective récurrente, souvent féminine, qui modèle les trajectoires existentielles et psychologiques des personnages.

Dans les œuvres de Marie NDiaye, ces effets sont souvent mis en scène à travers une écriture du trouble, de la fragmentation du moi, et du silence, ce qui confère à ses personnages une profondeur psychique saisissante. Dans *Rosie Carpe* comme dans *Trois femmes puissantes*, les personnages sont confrontés à des formes diverses d'abandon : parental, conjugal, maternel ou filial. Ces expériences d'abandon laissent des marques profondes sur leur psyché, provoquant des fractures identitaires, des comportements ambigus, ou encore une relation problématique avec leur propre corps. L'écriture de NDiaye donne à voir ces effets traumatiques non seulement dans la narration mais aussi dans la structure narrative, le rythme des phrases, et le langage corporel des protagonistes.

Le traumatisme

Le terme traumatisme trouve son origine dans le grec trauma, signifiant "blessure". En psychologie, il désigne une atteinte profonde à l'intégrité psychique d'un individu, souvent consécutive à un événement vécu comme insupportable ou violent. Le « Trauma » ou le « traumatisme » communique une idée semblable. L'emploi du terme « trauma » est considéré comme un raccourci de langage car son usage s'est développé sous l'influence de l'équivalent anglais du mot « trauma ». Nous les utilisons interchangeablement. Le terme de « traumatisme » désigne les conséquences émotionnelles pénibles que peuvent entraîner le fait de vivre un événement éprouvant (76). Un traumatisme correspond à une blessure physique qu'une personne subite que ce soit voulue ou non et qui résulte d'un choc, d'un coup, d'une pression.

Sigmund Freud est l'un des premiers à théoriser le traumatisme psychique dans le cadre de sa psychanalyse. Il le définit dans son œuvre *Au-delà du principe de plaisir* comme « l'effraction d'un stimulus externe trop intense pour que la personne puisse s'y adapter » (467). Les études du trauma prennent leurs racines et s'appuient sur la théorie freudienne du 19^e siècle. La théorie de Freud sur l'expérience traumatique et la mémoire définit les concepts psychologiques qui guident le domaine. La théorie psychanalytique concernant les origines et les effets des traumatismes sont apparus dans l'étude du choc et de l'hystérie au 19^e siècle par des chercheurs qui en plus de Freud incluent Joseph Breuer, Pierre Janet, Jean-Martin Charcot, Hermann Oppenheim, Abraham Kandiner, Morton Prince et Cathy Caruth, pour ne mentionner que ceux-ci. Les premières théories de Freud dans « *Etudes sur L'hystérie* » écrites avec Joseph Breuer et en particulier les théories adaptées plus tard dans sa carrière dans « *Au-delà du principe de plaisir* » servent d'essentiel. Ces théories dominent aujourd'hui l'emploi conceptuel du traumatisme par les critiques littéraires sur le traumatisme comme indiqué par Nasrullah Mambrol.

Le traumatisme peut aussi être attribué aux expériences douloureuses vécues qui se figurent non seulement à la physique mais qui résident dans l'esprit de l'individu. Un événement traumatisant peut avoir des conséquences néfastes sur les émotions de toutes personnes touchées. L'événement peut avoir un effet profond sur l'identité de la personne

concernée entraînant jusqu'à des effets négatifs sur l'esprit et le corps. Un événement traumatisant peut consister en une seule expérience, une expérience répétée ou des expériences multiples qui accablent la personne concernée à un point tel qu'elle ne peut ni traiter ni intégrer les idées et les émotions provoquées par l'expérience. Le traumatisme est une menace ou violence physique ou psychologique qu'on est incapable de prévoir ou de s'échapper. Il peut affecter le système nerveux, la lutte, la fuite ou la paralysie.

Tara Brach dans Mary Bolton et al, nous explique qu'un « traumatisme consiste en une expérience incontrôlable et effrayante qui nous laisse l'impression d'être sans ressources, sans sécurité, sans mesures d'adaptation ou sans amour » (11). Bolton et al nous informent que des études récentes révèlent qu'un traumatisme psychique émotionnel peut résulter d'un événement courant tel qu'un accident de la route, une perte d'emploi inattendu, une rupture amoureuse, une situation humiliante ou très décevante, la diagnostique d'une maladie grave ou d'un état invalidant ou d'autres situations semblables.

Selon Jean Laplanche et Jean-Baptiste Pontalis dans *Vocabulaire de la psychanalyse*, le traumatisme est un « événement de la vie du sujet qui se définit par son intensité, l'incapacité où se trouve le sujet d'y répondre adéquatement, et le bouleversement durable des organisations psychiques » (465). Le traumatisme n'est pas simplement une réaction immédiate mais il peut se manifester de manière différée, parfois sous forme de symptômes somatiques, de troubles de la mémoire, ou de comportements autodestructeurs.

Les effets psychologiques de l'abandon dans *Rosie Carpe et Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye

L'abandon, dans l'univers romanesque de Marie NDiaye, provoque des blessures psychologiques profondes qui se manifestent par des troubles identitaires, des sentiments d'insécurité, une perte d'estime de soi et des comportements autodestructeurs. Dans *Rosie Carpe et Trois femmes puissantes*, l'auteure explore les effets insidieux de ce traumatisme à travers des personnages désemparés et en quête d'une réparation impossible. « Effet » indique ce qui est produit par une cause. Cela veut dire qu'il doit y avoir une cause afin que l'effet surface. De notre conception, un aspect de la réalité contemporaine

est l'abandon au sein de la famille et dans le foyer conjugal comme une crise qui produit le trauma chez les êtres humains. Nous observons aussi que dans les scènes de nos textes d'étude, il y a une migration des effets du traumatisme chez les personnages fictifs. Le trauma relève les effets psychologiques chez les victimes de l'abandon.

Les comportements traumatisants et les paroles des victimes de l'abandon y présentés et décrits, servent comme moyens d'établir les cas du trauma et leurs effets. Les sources sont ; *Rosie Carpe* et *Trois femmes puissantes*. Ce faisant, nous expliquons le rapport entre les concepts théoriques psychanalytiques et les traits du traumatisme, et, nous justifions des comportements traumatisants des personnages dans les deux romans d'étude sur le plan psychanalytique en notant les opérations de notions de *moi*, de *ça* et de *sur-moi* et des mécanismes de défenses. Autres effets du trauma comme il se présentent mérite aussi notre discussion. Freud a fait une cartographie de notre vie intérieure par sa proposition d'un modèle du fonctionnement psychique. Conscient de cette proposition, Timothy Asobele et A. N. Tiamiyu, expliquent les aspirations *du moi*, *du ça* et du 'sur-moi' dans le psychisme humain en suivant les conceptions freudiennes disent que :

Le ça est le réservoir de toutes nos pulsions. Le ça est en activité incessante. C'est le siège de désir. Le sur-moi pose des limites morales aux pulsions, aux désirs immoraux à notre éducation avec les contraintes sociales et culturelles. Le moi est le siège de la raison qui joue le rôle d'arbitre entre le ça et le surmoi. Le ça représente le principe du plaisir, c'est-à-dire contre toute chose. Il recherche son propre plaisir sans connaître aucune limite pour l'interdire. Le ça est capable de produire des pulsions. Le surmoi pose l'interdits. Il refuse certaines pulsions trop gérantes. Cette confrontation déforme les pulsions en changeant leurs routes à un autre objet ou changer de forme... (208-209).

Asobele et Tiamiyu, en outre nous expliquent que « sans le 'surmoi', il n'y aura aucune limite sur nos pulsions émanant du *ça*. Quant au 'moi' il suit le principe de la réalité. Il analyse la situation étrange. Il tient compte des exigences des autres instances (*ça* et *surmoi*) et propose

un compromis et aboutit à une décision » (209).

Les trois notions de moi, de ça, et de surmoi et leurs opérations dans le psychisme humain forgent les personnalités des personnages de l'abandon de nos textes en études. Rudy Descas, le protagoniste de deuxième volet de *Trois femmes puissantes*, confesse en disant qu'il y a quelques moments le ça lui aspire de commettre un parricide mais le surmoi pose les interdits. Par exemples ; « Rudy essaie d'étrangler un de ses élèves à Dara Salam, qui lui a appelé 'fils d'assassin » (106). Il essaie aussi de poignarder, sans raison apparent, Gauquelan, un sculpteur local. Grâce aux opérations de surmoi, (qui déforme les pulsions en changeant leurs routes à un autre objet), Rudy refuse d'accomplir cette mission sanglante, bien qu'il voie Gauquelan comme une figure paternelle qui devait être punie pour de nombreuses transgressions. Le moi qui représente la pensée et la raison s'érige Rudy contre l'héritage agressif du père, il devient meilleur que son père. A la fin du récit, il est conscient de ses propres fautes et il veut les expier. Rudy utilise le surmoi et l'idéal du moi afin de refouler les pulsions instinctives du ça.

La satisfaction *du ça* est la source et la conductrice des désirs inassouvis qui manifestent dans la vie de Mme Danielle Carpe, la mère de la protagoniste du roman, *Rosie Carpe*. Le ça, le réservoir de toutes pulsions et le siège de désir, lui mène à l'établissement d'une liaison amoureuse (adultère) avec M. Alex Foret. Cette liaison adultère engendre un nouvel enfant qu'elle a nommé Rose Foret. Le surmoi ne peut pas poser des limites morales aux pulsions, aux désirs immoraux de Mme Carpe, donc, l'échange et la compensation de la fille de M. Alex Foret, Lisberth Foret a son propre mari, M. Francis Carpe. Le moi, bien qu'il compte la réalité des actions anti-sociales de Mme Carpe propose seulement un compromis dans la psyché de M. Carpe. Le dernier accepte la proposition de Mme Carpe en se couplant avec une jeune fille, Lishbethh Foret, qui à son décès, devient la femme de son grand-fils, Titi. Le moi de Mme Carpe ne suit pas la réalité. Mme Carpe refuse les suggestions interdictrices du surmoi. Elle n'a aucun respect aux contraintes sociales et culturelles. Ce qui compte pour elle est la satisfaction *du ça*. Mme Carpe doit avoir tout ce qu'elle désire à n'importe quel prix, à condition qu'il y ait des gains monétaires et égoïstes.

L'action constante du moi (le conscient) vise à contrôler le *ça* et le *surmoi* (le subconscient). Le surmoi essaie constamment de former la structure morale et judiciaire pour que l'homme prenne des décisions justes et morales. Le surmoi s'efforce aussi pour le but d'éviter et de protéger la psyché humaine contre les effets traumatiques dont l'abandon est impliqué. Ces actions sont responsables que la mémoire humaine s'opère les différents mécanismes de défense. Les exemples sont ; la dissociation, le refoulement, le dédoublement, entre autres. Nous mettons en lumière leurs présentations et comment les victimes du trauma entreprennent ces mécanismes de défense pour s'extérioriser inconsciemment les effets du trauma qu'ils subissent.

La dissociation apparaît au moment duquel Rosie Carpe, la protagoniste du roman *Rosie Carpe*, se regarde elle-même, comme si elle sortait de son propre corps pour se voir « avec les yeux des autres dans une froide conscience aigüe » (46-47). Dans les scènes dépeintes, on observe une rupture du lien entre les pensées de Rosie Carpe, ses souvenirs, ses sentiments, ses actions, son identité personnelle de l'individu et son état conscient, dans le but de se distancier de l'expérience traumatique vécue. La question rhétorique posée par Rosie Carpe : Qui était Rosie ? explique un dédoublement d'identité qui hante Rosie tout au long du roman. Chez Rosie, ce dédoublement d'identité se traduit par un fort sentiment d'inexistence. Une autre forme de symptôme dissociatif se présente dans la pensée et dans le mémoire de Rosie et Lazare Carpe dans *Rosie Carpe*. Ils se trouvent éprouver des sentiments d'irréalité à cause des alternatives transitoires de la conscience. Rosie et Lazare Carpe souhaitent retourner à Brive mais bien dans l'espace mythique de l'enfance, dans lequel ils se sentaient protégés et se trouvaient ignorants de la perversité du monde.

La dissociation du moi dans le rêve est dédoublement. Le traumatisme que vécue Khady Demba, la protagoniste du troisième volet du roman *Trois femmes puissantes*, et les pensées qui l'accompagnent, persistent, l'envahissent en causant des accès de cauchemars. Elle rêve sa vie et un réel cauchemar se plonge inconsciemment pour échapper à sa vie cruelle. Elle se change en un oiseau pour qu'elle fasse face à la mort libératrice. Les rêves permettent de faire surgir les plus profondes pensées et émotions humaines. Dans le processus de Khady Demba, l'oiseau la représente. Khady sait qu'elle est l'oiseau même dans son propre corps. Il y a ici un dédoublement de son moi, celui qui part, s'envole

et ce qui reste là, dans la contemplation. Une partie d'elle s'évade et l'autre s'écrase. Dans le terme psychanalytique, Khady dissocie, le corps, l'esprit et l'âme. Khady s'évade en pensée psychiquement à défaut physiquement.

Rudy, accable, suit au traumatisme vécu engendre la peur qui provoque un grand sentiment de dévaluation de soi-même. « Il n'a plus d'emploi, plus d'avenir, et avait l'impression finalement de n'être plus personne, il se retourne dans un rêve avilissant. Il régresse, se perd, s'isole et devient presque fou » (56). Khady, isolée du reste de la société, elle s'emmure dans un silence quasi complet. Dans ce silence, elle se rend inatteignable. Elle conserve ce qu'elle considère être son intégrité. « Khady Damba a peur le moment qu'elle reçoive la nouvelle de son départ en Europe, l'effroi était si grand qu'elle en avait de nausées » (155-156). Rosie en revivant le traumatisme évident par les pleurs, la douleur, la hargne, la colère contre sa situation et celle de Titi devient soûler jusqu'à l'inconscient. L'effet du traumatisme si évident, « elle crie à plusieurs fois car, elle était suffoquée de douleur. Lorsqu'elle dit « je suis au bout de rouleau » (194-195). Elle résigne à la fois en disant ' Je n'en peux plus, Titi. J'en ai assez de cette vie-là. Pas toi, dis' ?

Le traumatisme engendre très souvent les effets cognitifs. Un de ces effets est 'trou de mémoire'. Rudy doute le fait qu'il a ordonnée sa femme de retourner d'où qu'elle vienne. Ce trou ne lui permet pas de rappeler le moment qu'il a fait la parole. Cela provoque la crainte chez lui. On le trouve essayer de nier cette pensée ou ce souvenir. Il se rappelle en disant, « Tu peux retourner d'où tu viens. Il était impossible qu'il lui eût dit cela » (62). Fanta, sa femme a fait quelques tentatives de l'abandonner. Ces tentatives provoquent son comportement psychologique.

Les effets physiques de l'abandon dans *Rosie Carpe et Trois femmes puissantes* de Marie NDiaye

L'œuvre de Marie NDiaye abonde d'exemples de corps fragmentés ou affaiblis sous l'effet du traumatisme. Dans *Rosie Carpe* et *Trois femmes puissantes*, les effets physiques de l'abandon se manifestent par la désagrégation corporelle des personnages. Ce corps qui "s'émiette" devient le réceptacle visible du trauma psychique. Les liquides corporels — urine, larmes, sueur — débordent de l'organisme comme

une réponse somatique aux blessures intérieures.

Selon Cathy Caruth, « le trauma s'inscrit dans le corps en rendant visible l'invisible » (4). Ainsi, dans les romans de NDiaye, l'expression physique du trauma est omniprésente. Lors des épisodes de détresse, les personnages perdent le contrôle de leurs fonctions corporelles. Dans *Trois femmes puissantes*, Norah est confrontée à une profonde détresse psychique, urine involontairement : « Norah sentit alors avec consternation qu'elle était en train d'uriner sans s'en rendre compte » (48). De manière similaire, dans *Rosie Carpe*, Lagrand vit une expérience semblable : « Une chaleur mouillée descendit brusquement le long de ses jambes » (325). Ces épisodes d'incontinence surviennent à chaque remontée de souvenirs douloureux liés à l'abandon.

Les larmes représentent une autre manifestation physique du trauma. Norah pleure abondamment : « Elle inspira brusquement, mais ne put s'empêcher de fondre en larmes, de gros brouillons de pleurs que ses mains étaient impuissantes à essuyer » (37). Son père, lui aussi, cède fréquemment aux pleurs. Les larmes en tant que symptômes de détresse extrême, révèlent la conscience aiguë de leur impuissance face aux blessures du passé.

La transpiration excessive est également un symptôme récurrent. Rudy, dans *Trois femmes puissantes* transpire abondamment lors de situations de stress intense : « Il ruisselait de sueur, incapable de contrôler son malaise » (123). Selon Andrea-Mădălina Neamțu-Voicu, « l'incontinence et la transpiration permettent la récupération des souvenirs, reliant les souffrances anciennes aux douleurs présentes » (284). La transpiration chez Rudy agit donc comme un vecteur de la mémoire traumatique.

Dans un cas particulier au lieu d'un écoulement de liquides, on observe une rétention : « Rosie, profondément marquée par son abandon, souffre de l'arrêt de la lactation durant l'allaitement : « Elle constatait, impuissante, l'arrêt brutal de son lait » (140). Ce blocage physiologique est une réponse directe au traumatisme vécu. L'abandon entraîne aussi des comportements autodestructeurs. Rosie se réfugie dans la consommation excessive d'alcool, cherchant à anesthésier sa souffrance intérieure. De même, Khady Demba dans *Trois femmes puissantes* voit sa condition physique et sociale se détériorer progressivement sous le

poids de son histoire d'abandon.

La dégradation physique est également visible chez Lazare Carpe. Il est devenu un paria incapable d'assumer une vie adulte fonctionnelle. La sœur de Norah est abandonnée par son père, sombre dans l'alcoolisme et rejoint un groupe mystique pour combler son vide affectif. Les effets neurobiologiques du trauma se manifestent à travers les tremblements involontaires : « les lèvres tremblantes du père de Norah, les jambes de Rudy » (60), le menton et les lèvres de Rosie en proie à des secousses incontrôlées. Norah elle-même réagit par des sursauts exagérés. Enfin, l'apparition d'ecchymoses, telle que la coloration sombre du visage de Rudy peut être interprétée comme une trace physique secondaire d'un traumatisme profond en révélant une infiltration sanguine sous-cutanée symbolique des blessures psychiques internes.

À travers tous ces signes corporels, Marie NDiaye donne à voir l'impact durable du trauma d'abandon, démontrant que le corps, tout autant que l'esprit, conserve la mémoire de la souffrance.

Conclusion

En conclusion, notre communication a mis en évidence que l'abandon constitue un phénomène social réel et préoccupant dans la société contemporaine. Il engendre des traumatismes profonds qui se manifestent sous diverses formes psychologiques, cognitives, psychiatriques, médicales et physiques chez les victimes. Nous avons montré que le trauma agit principalement au niveau de la psyché humaine en affectant durablement l'appareil psychique des individus.

Pour éclairer notre analyse, nous avons adopté la théorie psychanalytique de Sigmund Freud laquelle demeure fondamentale pour comprendre les mécanismes internes du trauma. Les concepts du trauma tels que développés à partir de la théorie freudienne ont servi de fondement théorique pour interpréter les effets des expériences traumatiques sur la mémoire et le comportement humains.

Œuvres cités

Bertens, Hans. *Literary Theory: The Basics*. Taylor & Francis e-Library, 2002.

Blin-Rolland, Armelle. *Marie NDiaye: La Dislocation Identitaire*. L'Harmattan, 2013.

Bolton, Mary Jo, et al. *Les traumatismes (Manuel sur les traumatismes)*. 2^e éd., Centre Manitobain

d'information et d'éducation sur les traumatismes, Winnie Peg. 2013.

Caruth, Cathy. *Trauma: Explorations in Memory*. Johns Hopkins University Press, 1995.

---. *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History*. Johns Hopkins University Press,

1996.

Cerquiglini, Bernard, and Jean-Michel Ollé, editors. *Dictionnaire universel*. 5^e éd., Hachette

Livre/Édicef, 2008.

Cyrulnik, Boris. *Les vilains petits canards*. Odile Jacob, 2016.

Freud, Sigmund. *Au-delà du principe de plaisir*. Translated by Jean Laplanche and J.-B. Pontalis,

PUF, 1969.

Freud, Sigmund, and Joseph Breuer. *Études sur l'hystérie*. Translated by Anne Berman, Presses

Universitaires de France, 1955.

LaCapra, Dominik. *History and Memory after Auschwitz*. Cornell University Press, 1998.

Laplanche, Jean, and Jean-Baptiste Pontalis. *Vocabulaire de la psychanalyse*. PUF, 1967.

Mambrol, Nasrullah. "Trauma Studies." *Literariness*, 19 Dec. 2018, <https://literariness.org/2018/12/19/trauma-studies/>. Accessed 5 Nov. 2022.

Mauron, Charles. *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*.

Éditions José Corti, 1983.

NDiaye, Marie. *Rosie Carpe*. Éditions de Minuit, 2001.

---. *Trois femmes puissantes*. Gallimard, 2009.

Neamtu-Voicu, Andrea-Mădălina. "L'impuissance de la puissance : entre l'obstacle et

l'opportunité (*Trois femmes puissantes* et *Ladivine* de Marie NDiaye)." *Linguistique*,

Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II, 2016.

Rey-Debove, Josette, and Alain Rey, editors. *Le Petit Robert: Dictionnaire de la langue française*.

Nouvelle éd., Sejer, 2004.

Rieber, Robert W. *The Bifurcation of the Self: The History and Theory of Dissociation and Its*

Disorders. Springer Science+Business Media, 2006.

Timothy Asobele,, and A. N. Tiamiyu. "La psychocritique du conflit de la raison et du

sentiment dans *Hernani* de Victor Hugo et *Faust* de Wolfgang Goethe." *Nsukka Journal of*

Foreign Languages and Literary Studies (NJOFLAIS), edited by M. O. Iwuchukwu and A